

Correspondance Romain Rolland - Gaston Thiesson

établie et annotée par Roland Roudil

parution à la rentrée, aux Éditions Garnier

Après la Correspondance Romain Rolland - Georges Duhamel ; Romain Rolland - Christian Sénéchal - André Spire ; Romain Rolland - Henri Barbusse, paraîtra, à la rentrée, aux éditions Classiques Garnier, la correspondance entre Romain Rolland et le peintre Gaston Thiesson (1882-1920)

Roland Roudil avait déjà évoqué leur relation dans les *Cahiers de Brèves* n° 29 – juin 2012, p.-20-23 : « Lecture et écriture de l'amitié dans la correspondance Rolland-Thiesson ».

Voici quelques extraits de l'ouvrage à paraître.

[...] Cette correspondance prend place à un moment charnière de la vie de Rolland. À l'époque de la première rencontre avec le peintre, l'écrivain s'ouvre dans ses « Chroniques parisiennes » à la peinture et de manière générale à la production culturelle et artistique de la France. Il s'interroge sur son avenir de romancier. Après l'achèvement de la longue série des *Jean-Christophe*, une période cruciale s'ouvre, un moment de crise où l'écrivain, à la santé fragile, souffre de graves insomnies. En 1913, il écrit *Colas Breugnot*, roman rabelaisien enraciné dans le Nivernais, sa France natale, et qui ne sera publié qu'après la guerre. Dès le mois d'août 1914, l'Histoire décide de l'orientation de l'écrivain et c'est à une tout autre activité qu'il va désormais s'adonner.

La correspondance avec Thiesson porte la marque de cette lente évolution. Elle s'inscrit dans un mouvement d'idées où des hommes de même sensibilité se reconnaissent dans le cri lancé par l'auteur de *Jean-Christophe* contre cette « mêlée sacrilège qui offre le spectacle d'une Europe démente¹ ». Par sa position « au-dessus de la haine », Romain Rolland, pensent-ils, a honoré la France. Peu à peu se construit l'image du « pacifiste » et, hormis Jouve qui se détournera de l'activité politique, tous les amis qui l'auront soutenu durant le conflit deviendront après-guerre, chacun à sa manière, des ac-

teurs importants de la vie intellectuelle et artistique de la gauche socialiste : que ce soit Du-nois, Martinet, Desprès, Bloch, ou bien Masereel, Arcos, Bazalgette ou Vildrac, ils sont tous des « rollandiens » dans l'âme et appartiennent à une même famille d'esprit que le lecteur voit, au fil des lettres, évoluer sous ses yeux. Groupés autour de Rolland, et malgré les dissensions, une réelle amitié soude ces hommes, signataires en 1919 de la « Déclaration d'Indépendance de l'Esprit », les mêmes qui, en 1923, participeront à l'aventure de la revue *Europe* ou qui, en 1926, rédigeront, pour le soixantenaire de l'écrivain, les textes d'hommage du *Liber Amicorum*.

Les dates de la correspondance entre le peintre et l'écrivain (1912-1919) ainsi que son contenu témoignent donc de cette époque de transition ou la pensée du romancier, qui reproduit sa vision du monde, évolue vers la réflexion de l'homme engagé qui se donne pour mission de le transformer. Comme il le reconnaîtra lui-même en 1935 dans *Quinze ans de combat*, c'est de la parution de ses articles au *Journal de Genève* que date son engagement politique. En janvier 1917, il fait la connaissance d'Anatole Lounatcharsky, le futur commissaire à l'instruction de la Russie bolchévique, qui l'initie au concept de « culture prolétarienne » ; en février, il lit un article d'Ananda Coomaraswamy inti-

1. *Au-dessus de la mêlée*, Petite Bibliothèque Payot, 2013, p. 67.

tulé : « Une politique mondiale pour les Indes » qui le détourne de l'Europe et l'ouvre au monde asiatique et à l'action de Mahatma Gandhi sur lequel il publie un livre en 1924.

Installé définitivement en Suisse jusqu'en 1938, Rolland exprimera dès lors dans de nombreux textes politiques publiés dans la presse, sa position vis-à-vis de la Russie – dont il a salué dès 1917 la Révolution – et n'aura de cesse de s'interroger sur la place de l'intellectuel dans l'action sociale ou de dénoncer les injustices subies par les peuples opprimés. Tout en soutenant les efforts de l'URSS dans son élan vers une société nouvelle, il acquiert au fil des ans une stature d'éminence grise. Européen pendant la guerre, il étanche désormais sa soif d'internationalisme en s'ouvrant à l'Amérique du sud, à l'Inde et à d'autres pays d'Asie, ce dont se font l'écho les lettres à Renée Thiesson, la veuve du peintre avec laquelle il correspond jusqu'à la veille de la Seconde guerre². Par l'affirmation d'un internationalisme déjà présent dans les articles de *Au-dessus de la mêlée* (avec son vœu d'instituer une Haute Cour morale internationale) mais aussi revendiquée dans les lettres à Thiesson, à qui il confiait espérer qu'après la guerre, il serait possible de former une « république internationale de l'esprit³ », la correspondance avec le peintre tient une place à part dans l'activité épistolaire de Rolland et apparaît essentielle dans la connaissance du parcours de l'écrivain à cette époque de sa vie. Face à des forces obscures qui, dès l'après-guerre, travailleront l'Europe et la mèneront implacablement vers le second conflit mondial, le peintre Thiesson, à l'image de Bloch et Martinet, de Vildrac et Desprès, aurait-il suivi Rolland sur cette voie du renouvellement de la pensée, lui qui, dès 1915, écrivait dans une de ses lettres : « Il faut que d'une telle catastrophe sorte un renouveau, et qu'une vigoureuse élite puisse aussitôt opposer sa digue aux menaces de réaction⁴ » ?

Lettres de Romain Rolland à Renée Thiesson⁵, épouse du peintre

1. ROMAIN ROLLAND A RENÉE THIESSON

Mardi 11 mai 1920

Chère amie

Je suis bien heureux d'avoir la reproduction du beau portrait ; et je vous en remercie. Notre pauvre Gaston y paraît encore si jeune et plein d'avenir ! Mais il y a comme une brume de mélancolie et de mystère autour des yeux. Je pensais ce que vous pensez, – et quand je suis sorti de l'Exposition l'autre jour. Il est évident que Gaston était en pleine possession de son métier, et à l'entrée d'une route nouvelle. Il portait en lui quelques œuvres maîtresses, de forts et profonds portraits, qui eussent pris place au Louvre, à côté des maîtres qu'il aimait. Son destin est injuste. Je veux conserver une lueur d'espoir que ce qui n'a pu se réaliser tout entier dans cette vie, se continue et s'achève ailleurs. Je suis plus près de ces pensées qu'il y a un an. Car, plus je sens l'inexistence de la plupart des âmes humaines, plus me frappe l'essence éternelle de quelques esprits, qui semblent n'avoir été sur terre que des hôtes de passage. Qui sait si nous ne le retrouverons pas encore, plus d'une fois, au cours du long voyage de la Vie aux mille formes ? Dans quelque temps que ce soit, nous l'aimerons toujours.

Je vous souhaite – ce que je me souhaite à moi-même – la paix intérieure. Elle m'a souvent manqué, et particulièrement depuis la mort de ma mère. (Il y a un an, ces jours-ci). Mais j'y aspire toujours. C'est en elle que nous nous rapprochons le plus de ceux que nous avons perdus.

Croyez, ma chère amie, à mes sentiments affectueux et fidèles

Romain Rolland

2. ROMAIN ROLLAND A RENÉE THIESSON

Vendredi 2 juillet 1920

Chère amie

Je suis rentré à Paris, il y a quelques semaines, et j'en repars, dans une dizaine [sic] de jours. Non, je n'aime pas plus que vous les grandes villes. Mais on est obligé d'y stationner, pour le travail et les affaires. En ce moment, j'achève de corriger les épreuves d'un livre qui paraîtra en octobre⁶. La vue de mon

2. Lettres reproduites *infra*, p. 405 à 408.

3. FRY Roger (1866-1934), peintre, conférencier et critique d'art. Rolland, par l'entremise de Rose Vildrac, le rencontrera en mars 1921.

4. Lettre de R. Rolland à G. Thiesson du 14 août 1915.

5. THIESSON Renée (1879-1969), fille aînée d'Emmanuel Boulet, propriétaire d'une usine textile près d'Elbeuf, était la sœur de l'épouse du couturier parisien Paul Poiret. Elle s'était mariée avec Gaston Thiesson en 1908.

6. *Clerambault, histoire d'une conscience libre pendant la guerre*, Ollendorff.

beau jardin de couvent et mon piano me font un peu oublier les murs bêtes des maisons entassées, et les mille-pattes qui les remplissent. Pour vous, il est impossible que vous restiez longtemps tout à fait isolée dans votre campagne ; et ce serait certainement bien mieux si vous pouviez vous installer à proximité des Masson⁷ ou dans les environs de Paris, comme la plupart de nos amis.

J'ai beaucoup de lettres de Gaston. La plupart sont dans mes malles ou valises de Suisse. Dans plusieurs, il y a des croquis. – Les lettres qui sont ici ne sont pas classées. Il faudra que je fasse, à la rentrée, un triage de toutes ces correspondances entassées dans des cartons. D'ici-là, je tâcherai de chercher ce que j'ai mis spécialement de côté, pour vous le communiquer.

– Vous n'oubliez pas, n'est-ce pas ? qu'il y avait chez les Jouve quelques-unes des plus belles toiles de Gaston. J'ignore à la garde de qui il les a laissées, en quittant la Suisse. Peut-être de Edmond Bille⁸.

J'espère que ma santé se rétablira assez pour que je puisse, l'an prochain, voyager un peu plus ; et je voudrais bien alors voir votre pays, que je ne connais pas. Quelle est la meilleure saison pour le voir ? – Alphonse de Châteaubriant me dit qu'il y a une Bretagne, de climat très doux en hiver, sans être humide, – et surtout très égal. Je crois que c'est la région de Vannes. Est-ce votre avis ?

Au revoir, chère amie, croyez à mes sentiments affectueux

Romain Rolland

3 rue Boissonade (XIV)

Quelqu'un qui parle de Gaston avec beaucoup de cœur, c'est Gustave Dupin⁹. Il paraît avoir bien senti la pureté, la bonté de ce grand cœur.

3. ROMAIN ROLLAND A RENÉE THIESSON

Lugano, hôtel Victoria-au-Lac

Vendredi 21 octobre 1920

Chère amie

Vous m'avez devancé. Je tenais à vous offrir Clerambault ; (et c'est ce que je ferai, dès mon retour à Paris). Mais ma librairie m'a joué des tours. Depuis trois semaines que je lui demande des exemplaires, je n'ai pas réussi à en avoir ; les paquets envoyés, dit-on, ne me sont jamais parvenus, – probablement volés en route. (Ce doit être un commerce, – une profession nouvelle, greffée sur le service postal). Merci de votre lettre. Je suis heureux que vous ayez de la sympathie pour mon livre. J'ai pensé plus d'une fois, en l'écrivant, au cher Gaston ; je crois, comme vous, que nul autre ami ne l'eut aussi bien senti que lui. – Notre Thiesson ! Je pense souvent à lui, avec tendresse. Il m'est bien proche. Presque plus encore que quand il était parmi nous. Je n'ai pas oublié de rechercher ses lettres que j'avais en Suisse ; j'en ai un petit paquet, avec de beaux croquis : je vous les remettrai, au retour.

Vildrac, quand je l'ai vu à son passage à Genève, me faisait craindre que certaines peintures de Gaston qui étaient en Suisse n'eussent été perdues. Les a-t-on retrouvées toutes ?

Je compte rentrer à Paris vers la mi-novembre, et j'espère que vous ne serez pas encore partie pour l'Angleterre. Cela me fera plaisir de vous voir.

À bientôt, chère amie, croyez à mon affectueux dévouement

Romain Rolland

Ma sœur me prie de vous transmettre ses amitiés. Elle rentrera à Paris, sans doute, une quinzaine avant moi.

juin 2024

Roland Roudil est docteur en littérature et chercheur associé à l'UMR CNRS Thalim (Sorbonne nouvelle). Il dirige actuellement l'édition des œuvres complètes de Romain Rolland aux Classiques Garnier.

7. MASSON Émile (1869-1923), professeur d'anglais au Lycée de Pontivy, écrivain et militant socialiste, avait manifesté dès la lecture d'« Au-dessus de la Mêlée » sa solidarité avec Rolland.

8. BILLE Edmond (1878-1931), peintre suisse, graveur, et maître-verrier, a créé les vitraux autour de l'autel de la cathédrale de Lausanne. « C'est à Sierre, écrit Jouve, qu'il [Rolland] nous donna, dans l'atelier du bon peintre valaisan Edmond Bille, quelques-unes des plus belles heures musicales de ces années » (P. J. Jouve, *Romain Rolland vivant 1914-1919*, Ollendorff, 1920, p. 33).

9. Peintre et écrivain, Gustave Dupin (1861-1933) devient un pacifiste intégral après la mort de son fils, tué au début de la guerre, et entre alors en contact avec Romain Rolland (*Journal des années de guerre 1914-1919*, Albin Michel, 1952, p. 195). Son premier ouvrage, *La Guerre infernale* (Éditions Demain, 1916) exprime une conscience chrétienne mais critique vivement l'Église et sa hiérarchie qui cautionnent la propagande gouvernementale.